

france3-regions.franceinfo.fr

"Ces virus touchent autant les garçons que les filles" : des collégiens se vaccinent pour se protéger du Papil

Kanwaljit Singh

6-8 minutes

6 300 cancers sont liés au papillomavirus humain, chaque année en France. En Normandie, les campagnes de vaccination gratuites s'étendent au sein des collèges depuis quelques années pour vacciner les élèves. Est-ce obligatoire ? Jusqu'à quel âge peut-on se faire vacciner ? Réponses par ici.

Au collège de Merville-Franceville (Calvados), des élèves se font vacciner, ce jeudi 9 avril, contre le papillomavirus. Et quand on leur demande s'ils savent de quoi il s'agit, voici quelques réponses... parfois incongrues : *"J'en ai aucune idée", "C'est le virus du papillon", "Je ne sais pas, je crois que c'est un truc lié aux rapports sexuels"*.

Et oui, c'est un virus qui s'impose comme l'infection sexuellement transmissible la plus courante. Le papillomavirus humain (HPV) appartient à la famille des papillomaviridae.

Souvent silencieux, il se transmet par simple contact au niveau des parties génitales, le plus souvent lors de rapports sexuels, avec ou sans pénétration. Parmi les 200 types de HPV déjà identifiés,

12 ont été définis comme étant à haut risque ou potentiellement oncogènes.

En effet, la plupart du temps, ces infections guérissent spontanément : *"90 % dans les deux ans"*, selon l'Agence Régionale de Santé de Normandie. Mais dans 5 à 10 % des cas, ces infections persistent et peuvent être à l'origine de lésions précancéreuses ou de cancers du col de l'utérus, de l'anus, du vagin, du pénis, de la vulve et de l'oropharynx, notamment celui du col de l'utérus.

Une fois qu'on explique ça à ces jeunes collégiens, certains sont rassurés de recevoir leur dose : *"Je trouve ça normal de me faire vacciner, ça m'évite d'avoir des maladies"*.

La prévention et le dépistage sont donc essentiels. En France, chaque année, 6 300 cancers sont la conséquence d'une infection aux [papillomavirus humain](#) (HPV).

En Normandie, un dispositif de vaccination au collège a été mis en place dès 2019 par l'Agence régionale de santé et l'académie de Normandie, en partenariat avec les centres de vaccination habilités, coordonnés et financés par l'ARS Normandie (CHU de Caen, Fondation Hospitalière Miséricorde) auprès des élèves de 5e : *"On avait commencé la vaccination des collégiens en 2019. On était en avance par rapport au national. Cette vaccination, elle est proposée en milieu scolaire pour faciliter les choses pour éviter aux parents d'aller chercher un vaccin, prendre rendez-vous"*

chez le médecin. On fait tout dans le collège", explique le Docteur Jocelyn Michon, médecin au service des maladies infectieuses au CHU de Caen.

Un des élèves trouve ça pratique de se faire vacciner au sein même de son établissement : *"Ça change de le faire au collège, d'habitude on va chez le médecin alors que là on sort des cours, on se fait vacciner et on y retourne".*

La vaccination pour se protéger contre le papillomavirus existe depuis 2016. Et ce n'est que depuis le 1er janvier 2021 que la vaccination s'est étendue aux garçons. Longtemps on a cru que les papillomavirus ne concernaient que les femmes : *"C'est difficile de déconstruire cette image de papillomavirus liée au col de l'utérus. Les parents et les enfants ont des connaissances limitées et parfois le sujet reste tabou dans les familles",* précise le médecin.

Initialement, on pensait que ces tumeurs ne touchaient que les filles mais avec le temps on s'est rendu compte que ces tumeurs pouvaient évoluer en cancers au niveau de la gorge, raison pour laquelle la vaccination a été proposée à l'ensemble des jeunes, garçons comme filles, car il y a un intérêt pour protéger les garçons contre tous ces cancers ORL. Ces virus concernent autant les garçons que les filles.

Docteur Jocelyn Michon

Médecin au service maladies infectieuses du CHU de Caen

En effet, un tiers de ces infections touche aussi les hommes et provoque des cancers du pénis, de l'anus ou de la gorge. Le préservatif ne protège que partiellement, il permet juste de diminuer les risques. Le virus reste longtemps sur l'épiderme et les muqueuses et peut facilement passer par la bouche. Même de simples caresses sans pénétrations peuvent favoriser une contamination.

De plus, si chez les femmes, les lésions précancéreuses sont détectables, le diagnostic chez les hommes se fait plutôt une fois le cancer déclaré.

La vaccination doit se faire entre 11 et 15 ans. Deux doses sont nécessaires : *"L'idée est de vacciner avant les premiers rapports sexuels, c'est pour ça qu'on vaccine dès 11 ans et l'autre intérêt, c'est qu'on sait que c'est un âge où le système immunitaire fonctionne très bien. Si on débute la vaccination après 15 ans, il faut compter trois doses".* La recommandation de la vaccination va jusqu'à 25 ans y compris des gens qui ont déjà eu des rapports.

Bien tolérés, les vaccins permettent de protéger contre 90 % des cancers créés par le virus. Dans certains pays, nordiques notamment, la propagation du virus a presque disparu en raison d'un grand nombre d'adolescents vaccinés.

En Normandie, la vaccination est bien acceptée : *"En 2025, les centres de vaccination sont intervenus dans 368 collèges de la région, soit 94,1% des établissements",* précise l'ARS. *"Au total, 6 433 vaccins HPV ont été réalisés au cours de cette année scolaire."*

Un objectif national de vaccination HPV a été fixé pour atteindre en 2027 des taux de couverture à une dose de 65 % chez les filles et de 47 % chez les garçons.

En 2024, le taux de couverture vaccinale au collège en Normandie était de 70 % chez les jeunes filles et 48,3 % chez les jeunes garçons, soit un gain de 3,7 points chez les filles et 13,5 points chez les garçons par rapport à l'année précédente : *"C'est encourageant. On voit que sur les dernières années, ça ne fait que progresser",* se réjouit le Docteur Jocelyn Michon.

Selon l'Agence Régionale de Santé (ARS) de Normandie : *"8 personnes sur 10 seront en contact avec un de ces virus au cours de leur vie."*